

mal? C'est ce que je n'ai pu que conjecturer, n'ayant plus été consulté. Mais toujours est-il certain qu'il provenait de quelque inflammation profonde, causée par des tiraillements, des rotations, etc., etc., employés si mal-à-propos. Puisse ces exemples, auxquels l'on en pourrait ajouter bien d'autres, y faire regarder à deux fois ceux qui se confient si légèrement en des mains si inhabiles.

Comme n'être pas trop long, M. l'Éditeur, je ne dirai rien de ces fameux herboristes, la plupart des Sauvages, qui, avec quelques racines, entreprennent la guérison de toutes les maladies humaines, et dont voici le motto favori: Si ça ne vous fait pas de bien, ça ne vous fera pas de mal; motto qu'avec plus de justesse l'on pourrait ainsi tourner dans les dix-neuf vingtièmes des cas: Si ça ne vous fait pas de mal, ça ne vous fera pas de bien. Et je ne jetterai qu'un coup-d'œil rapide sur cette classe de femmes, appelées dans nos campagnes *sages-femmes*. Pour acquiescer ce titre, il ne leur faut qu'assister deux ou trois fois à ces accouchements naturels et faciles, si communs dans un pays où les femmes sont en général très bien conformées; dès lors elles sont au fait non seulement des accouchements les plus laborieux et les plus compliqués, ou leur présumptions a souvent causé et plus d'une mort prématurée, mais encore de tous les maux qui affligent le sexe féminin. Et pour simplifier leur pathologie et leur thérapeutique, la presque totalité des affections morbides des femmes, des filles et même des enfants de quatre à cinq ans, constituent ce qu'elles appellent mal de matrice, ou *beau mal*, ou mal de cette *citaine bête*, etc., etc., selon les localités: mal dont on ne parle aux médecins qu'avec la plus grande réserve, parce qu'ils n'y entendent rien, que généralement même ils en rient. Souvent même le médecin est appelé trop tard pour remédier à ce *beau mal*. Cela m'est arrivé deux fois à moi-même. C'était, dans un cas, une péritonite aiguë, à la suite de couches, arrivée à l'état de gangrène, et, dans l'autre, une fièvre synoque suivie de typhus; car sous le nom de *beau mal* sont compris: l'hystérie sous toutes ses formes, les métrites aiguës ou chroniques, les entérites, péritonites, cystites, hépatites, pneumonies mêmes et pleurites, etc., etc. Et alors il est facile de voir les conséquences qui peuvent résulter d'un tel charlatanisme, et l'urgente nécessité d'opposer une digue à ce torrent pour le bien de l'humanité.

Maintenant quel remède porter à ces maux dont l'aveuglement public empêche de voir les funestes conséquences? Le tems et la patience; voilà sans doute le meilleur moyen, mais j'ose espérer que ce n'est pas le seul. Il faut convenir que ces diverses espèces de charlatanisme et surtout la dernière, ne se sont tant propagées dans nos campagnes que par l'apathie, c'est-à-dire même l'ignorance de bon nombre de médecins. C'est donc au corps entier des médecins à s'efforcer de réparer désormais un tel scandale; et je puis dire, pour l'honneur de la profession et celui du pays, qu'aujourd'hui à très peu d'exceptions près, ce mal est très bien réparé par tous nos jeunes confrères, tant à la ville qu'à la campagne. Mais il existe encore un mal qui, sans déshonorer le Canada, déshonore la profession et donne beaucoup de prise aux charlatans contre nous. Ce sont des rivalités, de basses jalousies des haines mêmes entre confrères, qui les portent à s'entre-mépriser, à s'enlever mutuellement des pratiques, à avilir les prix, en un mot à ne trouver rien de bon que ce qu'ils font eux-mêmes. A Dieu ne plaise pourtant que je ne prétende répandre une telle critique sur tous mes confrères! non certes, non; la plupart d'entre eux ont à tous égards une conduite noble et digne de leur état. Mais il n'en faut qu'un petit nombre pour causer beaucoup de mal, et ce petit nombre existe, on ne peut le nier. Rien assurément n'est plus louable dans tout état et surtout dans le nôtre qu'une noble émulation, comme rien n'est plus dégradant qu'une noble jalousie. Si, au lieu d'éviter les consultations dans l'espoir d'enlever des pratiques, on les recherchait, alors on convaincrerait le public que l'art de guérir est véritablement un art et non un métier, que cet art est le même pour tous ceux qui l'étudient et que, si quelquefois deux font mieux qu'un, ce n'est que par la communication réciproque des lumières que fournit cette étude. Loin de nuire à sa réputation en demandant une consultation, je suis persuadé que l'on ne fait que l'affermir.

Il serait donc à souhaiter, M. l'Éditeur, selon moi, pour parvenir plutôt à détruire le charlatanisme et rendre par là un service important à la société, que tous les médecins, surtout ceux d'un même comté, n'en fissent qu'un; que tous n'eussent qu'un même tarif; que tous s'entre-aïdassent de leurs lumières réciproques; que tous s'abstinissent de blâmer publiquement leurs confrères, lors même que ce blâme serait mérité: car qui ne se trompe quelquefois? Et celui qui blâme aujourd'hui ne méritera-t-il pas d'être blâmé demain à son tour? En un mot les médecins de chaque comté, ou même de plusieurs comtés, ne pourraient-ils pas former entre eux une Société Médicale, dont le plus ancien serait président, où l'on prendrait, dans des assemblées périodiques, les mesures nécessaires pour soutenir l'honneur de la profession, détruire le charlatanisme, etc., etc.? C'est ce que je laisse à la considération de mes confrères, en me souscrivant, M. l'Éditeur, votre, etc.

S. F. McMAHON.

St. Rose.

Gouttes d'or de La Nothe.

Fr. Perchlorure de fer.....3 onces.

Agitez avec alcool rectifié.....6 "

Décantez. Employé à la dose de quelques gouttes. Contre la chlorose, la goutte, l'hypochondrie.

OBSTETRIQUE.

Accouchement (Embryotomie et nouvelle méthode de version dans un cas d'); par M. Pluskal.—Une paysanne de très bonne santé, qui avait déjà eu deux enfants, devint enceinte une troisième fois et fut prise à Noël des premières douleurs; elle ne fit appeler ni médecin, ni sage-femme, et se confia aux soins d'une vieille voisine. Comme après quatorze heures, l'accouchement ne marchait pas, on fit venir un médecin. Celui-ci trouva la main droite de l'enfant bleue et tuméfiée, pendant hors des parties génitales. Il fit de vains efforts pour introduire sa main dans la matrice et pratiquer la version. Après s'être bien assuré de la mort du fœtus, il résolut de pratiquer la désarticulation du bras; l'opération fut faite facilement et heureusement; mais des douleurs qui survinrent mirent un obstacle insurmontable à ce qu'il put changer en rien la position de l'enfant. C'est alors que M. Pluskal fut mandé: examinant la femme, il trouva que l'épaule droite de l'enfant avec la plie jusqu'au cou et une partie de la poitrine étaient engagées et maintenues immobiles à l'entrée du bassin; la tête était dans la fosse iliaque gauche de la mère, et le siège dans la fosse iliaque droite. Comme les douleurs étaient très fortes et continues et que la matrice était fortement appliquée contre l'enfant, il parut inutile et impossible à M. Pluskal de tenter la version par les pieds, c'est pourquoi il résolut de recourir à une autre manœuvre. Il enfouit un perforateur entre les deux côtes qu'il atteignit le plus facilement, élargit la plie, et avec la main il enleva tous les viscères contenus dans la poitrine; et pressant fortement sur celui-ci, en le dirigeant en haut et à gauche, il parvint au bout d'un quart d'heure, à soulever la tête et à faire descendre le siège à l'entrée du bassin, sous l'influence des douleurs qui n'avaient pas cessé: celui-ci fut rapidement expulsé, et la tête enfin arriva au détroit. Il fallut extraire celle-ci avec le forceps. La délivrance se fit très facilement et sans perte de sang. La matrice se contracta bien, et les suites de couches n'offrirent rien de particulier.

Ce nouveau mode de version est ingénieux et se rapproche assez de la version spontanée, à la différence pourtant que dans celle-ci la marche de l'accouchement est plus lente. Il ne sera guère applicable que dans les cas analogues à celui que nous venons de rapporter, et comme ces cas sont assez rares, cette opération ne peut guère rentrer que dans ces manœuvres exceptionnelles que la sagacité du praticien lui inspire dans les circonstances extraordinaires. M. Pluskal pense cependant qu'une opération de ce genre pourrait être applicable sans excoriation préalable de l'enfant, et même sur le vivant. Il pense qu'au moyen d'un instrument qu'il propose, on pourrait arriver à ce but. Cet instrument, suivant lui, pourrait être formé d'une tige très forte en acier, qui s'éclaircirait à une de ses extrémités et se terminerait en croissant; il devrait être fait de façon à pouvoir embrasser non seulement l'épaule, mais une partie du thorax et de la région de l'omoplate. L'idée, sans contredit, est ingénieuse; mais reste l'explication, et dans l'espèce, elle ne nous paraît ni commode, ni facile.

Estère. Wochenschrift.

Apoplexie rétro-placentaire (Obs. d.—qui a nécessité la protraction de l'accouchement prématuré); par le Dr. Edwards, de Brompton.—Une dame de 28 ans, mère de trois enfants, était parvenue au sixième mois de sa grossesse vers le commencement du mois de Mai dernier, sans autre accident que quelques vomissements bilieux et quelques accès cérébraux. Le 25 du même mois, elle fut prise de douleurs sur le trajet du nerf facial du côté droit. Ces douleurs durèrent quelques heures, et furent remplacées par des nausées et des vomissements, d'abord muqueux, puis bilieux. Lorsque l'auteur de cette observation fut appelé auprès de la malade, on avait déjà employé des traitements très divers: Elle était fort épuisée, en proie à une fièvre très vive; la langue sèche; vomissements muqueux toutes les dix minutes; sentiment d'insensibilité et de pesanteur dans tout le côté droit du corps, avec tendance à la congestion cérébrale. Ces accès persistèrent encore le 3 juin, l'auteur commença à songer à provoquer le travail de l'accouchement, comme le seul moyen de sauver la malade; et le 3 il y procéda, en rompant les membranes. Il s'écoula 1 ou 2 onces de liquide amniotique; et le muscu de tache acquit bientôt le diamètre d'un schelling. Cependant le travail ne marchait pas, et les forces s'épuisaient notablement, l'auteur, après avoir pris l'avis du Dr. Lee, se décida à terminer l'accouchement d'une manière artificielle: il introduisit, à plusieurs reprises, la main dans le col de l'utérus, sans qu'il survint de véritables contractions utérines. Alors, dans la soirée du 5 juin, les douleurs commencèrent à se déclarer, mais toujours très-faibles, et accompagnées d'une hémorrhagie abondante. Malgré tous ces accès, la malade accoucha d'un fœtus de six mois, qui ne vécut quelques minutes. L'accouchement fut suivi d'une prostration extrême et d'accidents spasmodiques, qui purent faire craindre pour la vie de la mère, et qui cédèrent merveilleusement à l'usage des toniques. En détachant le placenta, on trouva d'un volume très considérable, fortement congestionné, et entraînant avec lui un caillot fibrineux, qui avait plus du volume des deux poings, et qui dattait au moins de quelques jours. Malgré des accès aussi graves, cette dame se rétablit très-bien. (The Lancet)

Abeès de l'ovaire (Obs. d.—ouvert spontanément à l'extérieur; sortie d'un méche de cheveu, etc.); par le Dr. Montgomery, professeur d'accouchements au Collège des médecins d'Irlande. Dans cette observation, il s'agit d'une jeune fille, domestique dans la campagne, qui vit tout d'un coup ses règles se suspendre, dans des circonstances qui pouvaient lui faire craindre une grossesse. Quelques mois après, elle s'aperçut d'un tumeur dans la fosse iliaque droite, tumeur qui augmenta graduellement de volume, et qui vint faire saillie un peu à droite de l'ombilic, où elle ne tarda pas à s'ouvrir. Au mois de juin 1843, le Dr. Montgomery la vit pour la première fois. A cette époque, on voyait sortir, par l'ouverture, une méche de cheveu, dont les adhérences étaient extrêmement intimes, et sur laquelle on ne pouvait exercer de traction sans provoquer des hémorrhagies. De tems en tems, il s'échappait un liquide fétide et des masses de cheveu par l'ouverture fistuleuse. Cependant au mois de mars ou d'avril 1844, elle retourna dans son pays, conservant toujours de cette méche de cheveu en dehors de l'abdomen. Quel que tems après les règles reparurent; la santé générale subit s'améliora; et quand elle revint à Dublin, au mois de Dublin, au mois de décembre 1844, elle rapporta avec elle la méche de cheveu, qui s'était détachée, et qui avait entraîné une masse la consistance du cuir, renfermant dans son intérieur un noyau osseux, à l'extrémité duquel se trouvait quelque chose qu'on aurait pu prendre pour une portion de dent. Quelques jours après, en examinant l'abdomen avec la main, on reconnut les mouvements du fœtus; la malade était enceinte; elle accoucha quelque tems après. (Dublin quarterly journal.)

REVUE THERAPEUTIQUE.

Emploi de l'élixir de propriété contre l'éclampsie des enfants, par le docteur Gaussail.

M. Gaussail rapporte qu'il a fréquemment employé avec le plus grand avantage, contre l'éclampsie sympathique chez les enfants, l'élixir de propriété: il prescrit ce médicament à la dose de 18 à 36 grammes, dans une portion qu'il fait additionner de quelques gouttes d'éther sulfurique ou seulement de l'liqueur minérale d'Hoffmann. Du reste, ce praticien déclare qu'il n'a recours à cette médication que dans les cas où il n'existe aucun indice d'état phlegmasique, et spécialement dans ceux où il peut présumer qu'il existe des vers dans le tube digestif.

Sous l'influence de cette médication, il a assez souvent vu les mouvements convulsifs perdre de leur intensité et diminuer de durée.

L'élixir de propriété inventé par Paracelse qui y faisait entrer l'esprit de soufre, et dans lequel on a plus tard remplacé cette dernière préparation par l'acide sulfurique, se fait d'une manière plus simple aujourd'hui. M. Souberran en indique la composition comme il suit:

- Alcool de myrrhe.....1 gros.
Alcool de safran.....3 "
Alcool d'aloès.....3 " a. a. grains.

M. S. A.
C'est l'élixir ainsi préparé que M. Gaussail met en usage.

Sur le traitement de la toue périodique nocturne des enfants; par M. le docteur Behrend, de Berlin.

Cette toue, peu grave, assez fréquente et d'un caractère particulier, n'a pas encore été décrite dans les auteurs.

Nous nous bornerons ici à faire connaître le mode de traitement conseillé par M. Behrend pour s'en rendre maître.

Ce praticien établit qu'une médication énergique n'est point nécessaire dans les cas de ce genre: il recommande l'emploi de légers purgatifs, tels que la manne et la teinture de rhubarbe, administrés dans la soirée. Il ajoute qu'on peut recourir aussi à l'acétate d'ammoniaque administré à la dose de 1 gros à 1 once dans de l'eau sucrée tiède, et donné le soir au moment où l'on va coucher le petit malade.

Il rapporte qu'un médecin a obtenu de bons effets de l'ingestion de petites doses de sulfate de quinine dans le courant de la soirée, et qu'un autre praticien s'est bien trouvé de recourir à de légères irritations de la surface cutanée, spécialement à l'emploi de pédicules, de frictions sur la plante des pieds avec des oignons grillés, et même à l'enveloppement des jambes suivant la manière de faire de Presnitz.

Dans tous les cas, il est absolument indispensable de secondar l'action de ces divers moyens par l'usage d'un régime diététique bien approprié.

Traitement de la syphilis constitutionnelle chez les enfants à la mamelle.

M. Trousseau applique, dit-il, avec succès depuis quelques années, le traitement suivant aux diverses formes de la syphilis constitutionnelle chez les enfants à la mamelle.

On administre chaque jour à la mère et à l'enfant un bain de sulfure, dans les proportions suivantes: sulfure, 3 à 1 once; alcool, 4 onces, pour un bain ordinaire. Puis, si l'enfant est allaité par sa mère, on fait prendre à celle-ci chaque jour une pilule de 1 grain de proto-biode de mercure; si, au contraire, l'enfant ne tette pas, on lui fait prendre chaque jour, dans 2 1/2 gros de sirop de sucre, 20 grains de la solution suivante:

- Sulfure.....20 grains.
Eau.....2 livres.

En sorte que chaque gramme de la solution répande exactement à grains de grain de sulfure.

Depuis que M. Trousseau a recouru à ce mode de traitement, il n'a jamais vu, affirme-t-il, le moindre accident résulter de l'administration des bains de sulfure ou de la solution. Dans un service où l'on prescrit chaque jour, pour les affections cutanées ou syphilitiques, une grande quantité de ces bains, il ne s'est jamais rencontré un seul fait qui justifiait les craintes qu'on a fait naître sur leur emploi. Les bains de sulfure n'ont d'autre effet immédiat que de provoquer un sommeil. Il est rare que les enfants et même les adultes, après avoir pris un bain de cette nature, ne soient pas obligés de céder au besoin du sommeil qui les accable. Ce peut être là, dans quelques conditions spéciales, un inconvénient des bains de sulfure; mais c'est aussi quelquefois un avantage et jamais un danger. (Journal de Médecine.)

PHARMACIE CENTRALE, No. 69, Rue St. Paul, (MARCHÉ BONSECOURS.)

MESSEIERS les médecins trouveront à la Pharmacie du sous-signe en outre des médicaments ordinaires les produits chimiques suivants:—

- Aconitine, Tordure de mercure,
Bruine, " d'arsenic,
Chlorure d'or et de sodium, " d'iodure,
Citrate de fer, " potassium,
Cyanure de mercure, " d'ornitine,
" potassium, Jalapine,
Delphine, Lactate de fer,
Digitaine, Lupuline,
Eluterium, Naphthaline,
Emetine, Nareotine,
Gentiane, Oxide d'argent,
" muscivore, " d'oxyde de zinc,
(Cannabis indica), Strychnine,
Huile d'ergot, Valériannate de zinc,
Huile d'épave, Veratrine,
Tordure de fer, Extraits pharmaceutique.

Prescriptions en général préparées avec le plus grand soin.

ATTENTION. Regues de Paris, 10 pièces d'ANATOMIE CHIRURGICALES de grandeur naturelle en cuir renforcé, d'une exécution parfaite. Messieurs les médecins sont invités à les visiter. Si quelqu'institution médicale ne les achète pas, on en disposera par loterie.

Montréal, 1er Juin, 1847. Dr. P. E. PICAULT.

LA LANCETTE CANADIENNE, Journal Médico-chirurgical, PUBLIÉ À MONTRÉAL PAR LE DOCTEUR J. L. LEPROHON.

Ce journal se publie le premier et le quinze de chaque mois. L'abonnement est de quatre piastres par année, payable par semestre et invariablement d'avance.

Toutes lettres, communications et pièces scientifiques doivent être adressées (affranchies) au bureau du Rédacteur, No. 31, Rue McGill.

Pour annonces, avertissements, etc., s'adresser chez M.M. Lovell et Gibson. Imprimé pour le Propriétaire par Lovell et Gibson, Rue St.-Nicolas.